

un musicien complet à la tête de l'ocg

Jean-François Heisser

Homme de réflexion autant que de sensibilité, l'artiste veut faire rimer musique et existence.

Jean-François Heisser, né en 1950, vit la musique de façon polyphonique; il pratique le piano seul, concertant ou en formation de chambre en contrepoint de l'enseignement et de la direction artistique (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine). Reconnu comme un grand spécialiste français du répertoire espagnol, Il préside également le Festival Ravel en Nouvelle-Aquitaine depuis août 2017.

Selon l'artiste, un musicien doit prioritairement multiplier simultanément les registres instrumentaux et temporels, en usant des connaissances que l'on peut avoir des compositeurs. Le concertiste y attache la plus grande attention, quitte à se trouver confronté à ses pro-

grande probité, c'était quelqu'un qui savait mettre en avant le compositeur avant l'interprète. Il était d'origine lituanienne, juive, et pourtant c'était frappant de voir combien il était proche des compositeurs français: Fauré, qu'il a connu, mais aussi Paul Dukas. Quand il a su que je m'intéressais à Dukas, il m'a encouragé; Dukas n'est pas autant dans la lumière que Debussy ou Ravel, pourtant, il a beaucoup compté.

Vous êtes sensible aux différentes dimensions qu'ouvre le piano; parlez-nous de la place que vous donnez aux instruments anciens.

On a à disposition un large spectre de pianos en

flagrant aussi chez Schubert, mais moins avec Chopin. Je m'intéresse à Weber, encore relativement peu connu en France. Weber, au travers de ses quatre sonates, étalées dans le temps, correspond à l'évolution de l'instrument; il vaut la peine de l'écouter.

On sait que vous vous intéressez à des créateurs d'aujourd'hui comme Philippe Manoury. Et le jazz ?

Il faut toute une existence pour maîtriser le sujet. Quand on entend Art Tatum, on croit que c'est facile, FAUX ! Si c'est écrit, il n'y a pas trop de problèmes pour un musicien classique, j'ai joué les suites de Claude Bolling. Pour ce que j'appelle le « vrai jazz », (comme celui de Tatum) il faut improviser, c'est autre chose, et c'est cela qui compte...

En quoi avez-vous évolué ?

On est souvent tenté de reprendre les mêmes pièces. Alicia de Larrocha a enregistré trois fois l'œuvre de Isaac Albéniz; sa première version est pourtant la meilleure. L'évolution est souvent synonyme d'illusion. Souvent on est juste d'instinct, puis on se croit obligé de chercher, sans beaucoup de sens, même si certaines choses se découvrent dans l'approche de la pièce. En revanche, il est envisageable d'approfondir le lien avec le public ou l'instrument, et en cela encore mieux faire vivre la musique.

Pourriez-vous évoquer un chef qui vous a marqué ?

Chacun doit pouvoir s'exprimer. J'ai pu apprécier la souplesse de Jésus Lopez-Cobos, l'ancien directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Il laissait respirer les solistes...

*Propos recueillis par
Pierre Jaquet*



Jean-François Heisser © Thomas Chapuzot

pres limites. Ces principes lui sont nécessaires pour donner un souffle vital à la musique. Nous l'avons rencontré au Festival de Colmar.

Vous avez étudié auprès de Vlado Perlemuter. Que vous a-t-il appris d'essentiel ? Il m'a fait comprendre l'importance de la relation entre le texte musical et son auteur, primordiale pour faire vivre la musique. Homme d'une

bon état. Avec un clavier tel qu'on le concevait vers 1800, l'écart n'est pas trop grand. Pour les instruments antérieurs, il faut une technique de claveciniste, et, là, je ne m'en sens pas assez proche. Les fabrications plus anciennes permettent de penser comme le compositeur; il est possible de mieux l'approcher, le comprendre. On peut discerner l'évolution entre l'esthétique des sonates de Beethoven et les pianos utilisés. C'est

Genève - Bâtiment des Forces Motrices

Vendredi 29 novembre 2019 à 20h

Concert de soirée N° 2: « ESPRIT VIENNOIS »

Jean-François Heisser direction - Maximilian Haft violon
- Stefan Wirth piano

Schönberg/ Strauss: *Kaiserwalzer op. 437*. Transcription pour flûte, clarinette, piano & quatuor à cordes

Berg: *Kammerkonzert op. 8* pour piano, violon & treize instrument à vents

Beethoven: *Symphonie n° 4, op. 60*